

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 110

Artikel: Sauvons les enfants !

Autor: La Harpe, Jacqueline de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des démarches ont été encore décidées, soit auprès des gouvernements des pays où les femmes ne votent pas encore — avec l'assentiment bien entendu des Sociétés suffragistes de ces pays qui sont les premières intéressées! — soit auprès de l'Assemblée plénière de la S. d. N., au sujet de la lutte contre la prostitution et les maladies vénériennes dans les pays sur lesquels la S. d. N. confie des mandats.

Disons à ce sujet que l'Association suisse pour le Suffrage féminin a transmis à M. Motta, président de la délégation suisse à la S. d. N., le vœu voté par le Congrès de Genève et demandant que des mandats ne soient donnés qu'à condition que la prostitution réglementée ne soit pas instituée dans la région mandatée. Ce vœu que notre Association a prié M. Motta de remettre au délégué suisse dans la sous-commission des Mandats se sera rencontré là avec les désirs exprimés sur la même base par les autres Associations suffragistes nationales affiliées à l'Alliance internationale et par d'autres grandes Associations féminines internationales.

E. Gd.

M^{lle} LOUISE Secrétan

Le 6 décembre dernier est décédée, à Lausanne, dans sa 75^{me} année, M^{lle} Louise Secrétan, fille du philosophe Charles Secrétan.

Née en 1846, M^{lle} Secrétan se voua de bonne heure à l'enseignement, et pendant près de quarante années, elle s'y consacra tout entière. A l'Ecole supérieure de Morges, à l'Ecole Vinet à Lausanne, elle fit jouir de nombreuses générations de jeunes filles de sa haute culture et de sa personnalité si vivante et si élevée. Les cours de littératures française, étrangères, grecque et latine, son cours de pédagogie étaient des modèles du genre: qu'elle dictât un résumé, clair, précis, ou qu'elle parlât d'inspiration, analysant une époque, un auteur avec son goût si sûr, si mesuré, son sens de parfaite équité, M^{lle} Secrétan se faisait suivre sans aucun effort, sans nul ennui, et ses élèves avaient l'impression d'être entraînés par elle vers quelque chose de plus beau et de plus élevé: à travers ses cours, c'était aux âmes qu'elle parlait. Au près et au loin, en grand nombre, ses anciennes élèves gardent un souvenir ému et respectueux à leur professeur, cette femme d'élite qui prodiguait si généreusement les dons qu'elle avait reçus.

A côté de son enseignement, M^{lle} Secrétan consacra plusieurs années et tout son talent au volume qu'elle publia en 1912: *Charles Secrétan, sa vie et son œuvre*. Ce bel ouvrage, véritable monument de piété filiale, a été très remarqué.

Certainement, l'influence de M^{lle} Secrétan a été grande, et bien qu'elle ne fût pas féministe au sens étroit du terme, elle l'a été dans le meilleur sens du mot: elle croyait à la haute vocation de la femme, et, pour l'y préparer, cherchait à développer son esprit et son cœur.

B. VERREY-GRENIER.

Sauvons les enfants!

Un hôpital où les couvertures de lit sont pourries et les caisses de médicaments vides; un autre qui n'a plus ni instruments de chirurgie, ni linge, ni matériel de pansement; un troisième destiné à hospitaliser 1787 patients où manquent complètement savon, fil de platine, vaseline et quinine; un autre encore où l'on ne peut placer une compresse de Prissnitz à un enfant suffoquant de pneumonie, parce qu'on ne possède plus ni taffetas, ni flanelle; — des enfants de moins d'un an qui déjà souffrent des maladies consécutives à la malnutrition, qui vous regardent fixement avec des visages de petits vieux, qui ne rient jamais, et qui ne font que gémir parce qu'ils n'ont même pas la force de crier; d'autres enfants dont toute la nourriture consiste dans la ration de pain journalière de 280 grammes; — des familles qui logent à six, à huit, à neuf, voire même à onze dans une seule pièce; — des écoliers qui manquent la classe parce qu'ils n'ont pas d'habits: voilà ce que constatait, il y a quelques mois à peine, une commission hollandaise qui s'était rendue en Hongrie pour étudier la situation alimentaire et économique du pays. Telles sont les conséquences du grand vent de folie qui,

pendant quatre ans, a soufflé sur l'Europe. Et qu'on ne s'imagine pas que la Hongrie est seule de son espèce sous ce rapport. En Pologne, l'an dernier, on a vu des mères n'ayant plus de quoi donner à manger à leur nichée, choisir parmi leurs enfants ceux qu'elles enverraient mendier; à cause du froid, cela équivalait à les condamner à une mort certaine, mais aussi réduisait le nombre des bouches à nourrir. En Arménie, 265 enfants abandonnés et en haillons, rongés par la gale et la vermine, dorment dans une école: pour lit, ils ont leurs guenilles qu'ils étendent sur les dalles; un inspecteur apercevant quelques-uns d'entre eux réunis autour d'une plaque de tôle posée sur de la braise, s'approche et constate que ces petits malheureux essaient — pour se préparer un repas chaud — de faire cuire les entrailles non nettoyées d'un animal. L'orphelinat d'Essen en Allemagne ne dispose pour ses 120 enfants que de 15 litres de lait par jour. Et la même misère, la même disette, la même nudité, les mêmes souffrances aboutissant partout à la criminalité et la mortalité infantiles, se répètent en Russie encore, et en Roumanie, en Crimée, en Tchécoslovaquie, en Lithuanie, en Lettonie, en Ruthénie¹. C'est la grande pitié de l'Europe.

Pour soulager cette détresse, il s'est fondé sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge, une *Union internationale de secours aux enfants* (*Save the Children Fund: Central Union*), dont le siège central est à Genève. *Sauver les enfants!* telle est sa devise; sauver ces innocents qui supportent les conséquences de crimes qu'ils n'ont pas commis; sauver ce qui représente l'avenir; sauver les générations futures destinées à bâtir sur nos ruines, à relever, à réparer, à édifier une nouvelle et meilleure civilisation, arracher ces jeunes corps à la faim, à la maladie, à la mort qui les guettent, — ces jeunes âmes au désespoir et à la corruption.

« L'Union » a pour base un principe de solidarité internationale. Elle coordonne les efforts charitables des diverses nations. Voici, les frontières disparaissent; les vainqueurs tendent une main secourable aux ennemis d'hier. L'Italie héberge dans ses belles villas séculaires les petits Viennois anémiés; Liège, Bruxelles, Anvers, accueillent, des larmes de pitié aux yeux, les enfants autrichiens. L'Amérique envoie des vivres, installe des cuisines (à Berlin, deux cuisines préparent des repas pour 60.000 enfants, à Essen, pour 20.000), monte des hôpitaux et des hospices, fonde des colonies d'enfants. L'Angleterre organise des collectes: ainsi, la ville de Chelmsford, ayant eu l'idée ingénieuse de couvrir un mille anglais de pièces d'un penny mises bout à bout, à pu verser 100 livres sterlings au « Save the Children Fund. » Le Japon aide à rapatrier des orphelins polonais abandonnés en Sibérie, et la France hospitalise à Bordeaux les huit cents petits Russes de Pétrograde et Moscou, exilés à Vladivostok: envoyés au début de la guerre par leurs parents et sous la surveillance de professeurs dans les Monts Oural, ces enfants, en 1918, abandonnés par leurs gardiens « couraient nus dans les bois, se nourrissant de baies et de racines, sans soins, ni surveillance². »

Interminable serait l'énumération de tous les actes de générosité, de tous les efforts tant individuels que collectifs accomplis à cette heure en vue de sauver les enfants. Pour s'en faire une idée, qu'on lise le *Bulletin* de l'Union internationale de Secours aux Enfants³. Je ne sais pas de lecture plus poignante que l'exposé de toutes ces souffrances imméritées, ni plus émou-

¹ Voir *Bulletin de l'Union internationale de secours aux enfants*, 1^{re} année, numéros 23, 25, 27, 28, 29 passim.

² *Bulletin de l'Union intern.*, etc. Ibid.

³ Rédaction et administration: 4, rue Massot, Genève.

vante par tout ce qu'elle révèle de dévouements et d'amour désintéressé. Lecture angoissante enfin, car devant une misère si grande, une question se pose : parviendra-t-on jamais à la guérir ?

En cherchant à grouper les bonnes volontés, à coordonner les forces généreuses et à réparer par un surcroît de charité clairvoyante tout le mal causé par la haine, l'Union du « Save the Children Fund » accomplit une œuvre admirable ; et plus encore qu'admirable ; car c'est une œuvre sacrée entre toutes que celle qui consiste à sauver les enfants.

Jacqueline DE LA HARPE.

N. D. L. R. — Nous recevons du Comité suisse un pressant appel de fonds en faveur de l'Oeuvre internationale de secours aux enfants que nous nous faisons un devoir de transmettre à nos lecteurs. Les dons peuvent être envoyés au siège de ce Comité, 8, Bubenbergrplatz, Berne.

NOTRE PLÉBISCITE

(Suite et fin.)¹

Neuchâtel, le 1^{er} décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Le numéro avec questions de votre excellent *Mouvement Féministe* m'étant arrivé le lendemain de mon départ pour le Pays de Montbéliard et n'ayant eu le temps de l'ouvrir que huit jours après mon retour, ce n'est que ce soir tard que je lis les réponses que vous demandez. Vous voyez que je ne perds pas une minute pour vous les donner et vous dire que votre journal me semble parfait tel qu'il est, et que je ne vois aucune nécessité à y rien changer. Aussi bien écrit que pensé, varié, fort intéressant dans les nouvelles générales et universelles qu'il donne des groupements féministes suisses et celles du monde entier, comme dans les biographies des vaillantes lutteuses dont vous suivez les traces à l'admiration de beaucoup et de

R. PIAGET.

Vevey, le 3 décembre 1920.

Mademoiselle,

Depuis des années déjà, je lis votre journal avec un intérêt intense. Cette lecture est pour moi d'un grand réconfort. D'une santé précaire, je me réjouis toujours de cœur du beau travail utile et nécessaire qu'accomplissent des femmes, des sœurs plus vaillantes plus courageuses que moi.

Permettez-moi de vous dire que j'aimerais trouver plus souvent des articles documentés et détaillés sur des carrières féminines — tel l'article sur les agentes de police — ou sur des vies de femmes qui se sont distinguées dans leur partie. Ainsi nous pourrions, en pleine connaissance de cause, diriger de bonne heure nos filles vers la carrière qui nous paraît correspondre à leurs aptitudes et les préparer déjà aux joies et aux luttés qui les attendent.

Avec l'expression de ma gratitude et ma profonde considération.

Clara LEUTENEGGER.

Chère Mademoiselle,

Puisque vous m'en donnez l'occasion, voici ce que je pense de notre journal :

Tel qu'il est, il me renseigne sur les progrès du mouvement suffragiste d'une façon très claire et très complète, mais comme la politique en soi, m'intéresse relativement peu, je lis avec le plus grand intérêt les articles traitant de questions sociales, tels que l'admirable compte-rendu que vous donnâtes récemment du livre de M. Flexner et qui m'a procuré les arguments les plus solides en faveur de l'abolition, à laquelle j'avais adhéré jusqu'à présent pour des raisons purement sentimentales.

Mes souhaits :

Ne pourrait-on pas consacrer une colonne ou deux de chaque numéro à l'activité féminine dans d'autres domaines que ceux de la politique et des questions sociales ? Aujourd'hui, nombre de femmes

¹ Voir le *Mouvement Féministe* des 10 et 25 novembre et du 15 décembre. Nous nous excusons ici auprès de celles de nos lectrices qui nous ont envoyé leurs réponses trop tard après la date du 15 décembre, que nous avions fixée comme dernier délai, pour qu'il nous soit encore possible de les publier. (Réd.)

se distinguent dans la littérature, les arts, les sciences, et même la philosophie, et nous ne sommes renseignés sur elles que d'une manière très irrégulière. Ne serviriez-vous pas la cause même que vous défendez, aussi bien vis-à-vis de lectrices peu convaincues que d'adversaires masculins mal informés, en leur faisant connaître par leurs œuvres celles des femmes dont l'existence et l'activité sont une preuve de plus de la justesse de vos revendications ? Sans compter que vous procureriez une raison de s'intéresser à votre publication à celles de vos abonnées que la question politique n'intéresse pas directement.

Veuillez agréer, chère Mademoiselle, mes salutations cordiales.

Jeanne BERTRAND.

Fribourg, le 29 novembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Comme je suis heureuse de l'occasion qui m'est offerte de vous redire l'affection que je porte au *Mouvement Féministe* !

1. Oui, je suis satisfaite de notre revue. Je vous avoue qu'elle m'apprend bien des choses. J'aime beaucoup les articles qui nous instruisent de la politique fédérale et cantonale ; vous tenez beaucoup d'entre nous au courant de la vie parlementaire, qui nous intéresse vivement, mais que nous n'avons pas le temps de suivre au jour le jour dans les journaux quotidiens ; voyez quelle responsabilité !

Vos biographies sont très intéressantes ; j'ai surtout apprécié les portraits si vivants de quelques-unes des membres du VIII^{me} Congrès, précieux souvenirs pour celles qui les ont connues et vues de près. Quant à la magistrale étude que vous venez de nous donner sur le livre de M. Flexner, elle mérite les plus chauds remerciements.

2. Tenez-nous de plus en plus au courant de tout ce qui touche aux questions féminines et féministes dans le monde entier et en particulier en Suisse. Montrez-nous souvent ce que d'autres femmes font courageusement et joyeusement dans les œuvres sociales, qui ne trouveront leur solution qu'autant que les femmes s'y donneront généreusement.

Enfin, je vous en conjure, ne donnez aucune place aux recettes de cuisine dans notre journal, dont chaque ligne est et doit être consacrée aux idées qui nous sont chères ; il y a d'innombrables journaux de modes et autres qui sont farcis de ces recettes. Non pas que je me désintéresse de ces questions, bien au contraire, mais qu'elles n'envahissent pas les colonnes de notre journal.

J'aimerais aussi que vous fassiez une place à de petits portraits de femmes intéressantes de tous les temps.

Bien cordialement votre

Elisabeth BÉNÉTT.

Lausanne, décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Oh ! que je regretterais si ces lignes arrivaient trop tard pour vous dire aussi l'intérêt que je porte au *Mouvement Féministe* ! Lectrice de votre journal dès sa fondation, je prends un réel plaisir à suivre vos diverses chroniques et toutes les questions concernant notre cause. Les enquêtes que vous ouvrez de temps à autre contribuent également à élargir les horizons, car « du choc des idées naît la lumière ». Après : « Pourquoi suis-je féministe ? » et « La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ? », puis celle de ce jour relative au journal, il y aurait d'autres questions que vous pourriez soumettre à l'enquête des colonnes si accueillantes du *Mouvement* (celle entre autres très actuelle des institutrices mariées).

En vous remerciant, chère Rédactrice, pour tout ce que vous avez fait — et ce que vous ferez encore — par votre plume si alerte et si convaincante, agréez mes cordiales salutations... et mes bons vœux pour vous-même et pour notre journal en 1921 !

E. N.

Genève, le 5 décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Voici mon avis au sujet des questions que vous posez dans le numéro 107 du *Mouvement Féministe* :

1. Je suis très satisfaite de votre journal. Les articles m'intéressent beaucoup. Ce que l'on peut déjà savoir d'autre part, l'on est content de le revoir pour se le remémorer et pour le retrouver éclairci ; ce que l'on ne sait pas, on est heureux de l'apprendre ; on lit un article plus ou moins vite, plus ou moins à fond, mais quelque hâtivement qu'on le parcourt, il reste dans la mémoire au moins l'idée que